

## Histoire des *gay eighthies* : un mémoire universitaire sur « Diane et Hadrien » (Dijon, 1982-1984)

[Extraits des conclusions du mémoire de M2 en histoire (Université de Bourgogne Franche Comté, UFR de Sciences humaines, Département d'Histoire) présenté le 27 juin 2017 par Stacy Langiller<sup>1</sup>]

Grâce à la présence d'un corpus de sources conséquent, le mémoire retrace l'histoire de « Diane et Hadrien »<sup>2</sup>. Ce travail a permis l'étude de l'implantation et du fonctionnement d'un lieu associatif gay et lesbien à Dijon durant les années 1980.

La création de « Diane et Hadrien » (« DH ») répond à une demande d'homosexuels et résulte surtout du souhait de ses créateurs de « sortir du placard » et d'aider les homosexuels sur ce chemin. Cependant, il faut rappeler le côté militant de « Diane et Hadrien », trop souvent oublié par ses adhérents. L'élection de François Mitterrand en 1981, dans laquelle les différents mouvements homosexuels se sont engagés, est un premier pas vers l'évolution des mentalités en passant par un changement de la loi. Mais cette élection n'est qu'un premier pas puisque dès l'installation de « Diane et Hadrien », des voix hostiles s'élèvent contre les homosexuels alors perçus comme des dangers pour la jeunesse. Certains homosexuels habitués au ghetto et au mode de vie secret contestent également cette installation et cette envie de se montrer aux yeux de tous. Toutefois, l'association a permis à bon nombre d'homosexuels une « ouverture qui a fait du bien »<sup>1</sup> ce qui est un premier succès.

Mais l'aventure « DH » peut être considérée comme un échec par sa durée de vie limitée, l'association fermant ses portes en 1984, par son manque d'adhérents, 150 personnes au maximum. Il ne faut pas oublier qu'il s'agit ici d'une association fonctionnant grâce au volontariat et aux subventions de l'Etat ce qui entraîne un équilibre précaire financier et humain. L'association fonctionne tout de même pendant deux ans avec un nombre limité de bénévoles qui tenaient régulièrement les permanences. De plus, elle proposait des activités variées qui l'ont rendue attractive et vivante. On peut donc penser qu'une majorité d'homosexuels dijonnais n'ont pas saisi l'occasion que « Diane et Hadrien » leur offrait, c'est-à-dire un lieu de rencontres, de soutien mais aussi de culture. En effet, ce lieu répondait à des attentes formulées dans les nombreux courriers reçus par le GLH (Groupe de libération homosexuelle) de Dijon à la fin des années 70. Pour faire face aux problèmes financiers rencontrés mais aussi pour attirer plus de monde et proposer toujours plus d'activités, l'association se fédère dans la FLAG (Fédération des lieux associatifs gays) qui lui permet d'acquérir des subventions et du matériel supplémentaire. Le militantisme de « DH » peut paraître mis de côté, mais son engagement au côté du CUARH (Comité d'urgence anti-répression homosexuelle) et sa participation à de nombreuses campagnes démontrent son envie de s'investir dans la lutte pour les droits des homosexuels. De plus, elle entretient des relations avec d'autres lieux associatifs permettant d'échanger sur leurs vécus et leurs fonctionnements. Ces lieux apparaissent comme des petites révolutions dans les villes où ils s'implantent, mais la plupart sont confrontés à des problèmes financiers et humains. La fermeture de « Diane et Hadrien » n'est donc pas un cas isolé puisque sur la douzaine de lieux associatifs existant en France au début des années 1980, un seul fonctionne encore aujourd'hui : ARIS (Aides Rencontres Informations Services) à Lyon. Ces différentes fermetures sont notamment dues à une « crise militantisme »<sup>1</sup> touchant les différentes branches du mouvement militant « faute de thèmes de mobilisation ». En effet, les personnes

---

<sup>1</sup> Le mémoire peut être demandé à l'auteur : [stacy.langiller.21@gmail.com](mailto:stacy.langiller.21@gmail.com).

<sup>2</sup> *Masques* a consacré un dossier à *Diane et Hadrien* dans son numéro 14 (été 1982) : « Lieux associatifs : la saga de Diane et Hadrien » (pp. 100-109).

s'engagent moins car les années 70-80 ont répondu aux demandes principales des mouvements. Par la suite, la lutte s'oriente principalement vers le Sida avec la création de groupes comme *Act Up*, créé en 1989, ou *Aides*, créé à la fin de l'année 1984. De plus, tout un commerce se développe autour de l'homosexualité comme les boîtes de nuit ou les saunas appartenant à des sociétés privées, soit un « ghetto commercial ». La presse militante est elle aussi concurrencée par les revues commerciales. De grands titres comme *Masques* disparaissent alors au milieu des années 1980. Il faut attendre les années 1990 pour que de nouvelles luttes et que de nouveaux lieux se créent, comme CIGaLes (Collection Incroyable de Gays et Lesbiennes) à Dijon en 1995 soit plus de 10 ans après la fermeture de « Diane et Hadrien ».

Si en matière de droits homosexuels, beaucoup de choses restent à faire, il en est de même pour la recherche. En effet, depuis une dizaine d'années, de jeunes chercheurs s'intéressent aux mouvements homosexuels ainsi qu'aux lieux associatifs des années 1970 et 1980. Toute une histoire reste encore à faire sur ces années et ces lieux mais aussi sur la culture homosexuelle engendrée par des revues comme *Masques*. Ce regain d'intérêt peut être dû aux nombreux débats sur le mariage pour tous, remis alors en cause par certains candidats à l'élection présidentielle, et sur la GPA (Gestation pour Autrui). L'étude de ces mouvements est essentielle car elle permet de mieux comprendre et d'analyser le fondement des groupes LGBT d'aujourd'hui.